

**De:** F Brunet  
**Envoyé:** 7 novembre, 2000 08:28  
**A:** anne-lyne.boutin@bape.gouv.qc.ca  
**Objet:** mémoire pour la ligne Grand-Brûlé-Vignan



mémoirebape.doc

Bonjour!

Mon nom est François Brunet, étudiant en génie électrique. Mes frères et moi, avec l'appui d'autres jeunes étudiants, désirons porter à votre attention notre mémoire sur le projet de ligne Grand-Brûlé-Vignan. Une copie postale avec les signatures des auteurs et de ceux qui les appuient suivra dans les prochains jours. Vous remerciant à l'avance de considérer notre mémoire,

François, Daniel et Alain Brunet

Le présent texte a été rédigé par François Brunet, 21 ans, étudiant en génie électrique à l'ÉTS, en collaboration avec ses frères Daniel (19 ans) et Alain (16 ans), ainsi qu'avec l'appui d'autres étudiants qui ont à cœur la protection de notre patrimoine environnemental. Nous sommes affectés par la construction de la ligne à haute tension Grand-Brûlé-Vignan, car celle-ci risque de compromettre l'équilibre écologique d'un des plus beaux lacs des Laurentides, réservoir d'eau potable pour 1000 personnes, le Lac à la Loutre, lac qui se trouve à quelques pas de notre résidence secondaire. Le trajet de cette ligne, ainsi que les raisons qui motivent sa construction, nous paraissent plutôt irréalistes et fruits d'un travail bâclé, ce qui nous fait croire à des ratés dans le processus, ratés qui menacent l'avenir d'un superbe coin de pays.

Quand ma famille s'acheta une propriété au Lac à la Loutre, il y a maintenant dix ans, les paysages merveilleux nous séduisirent instantanément. Nous avons la chance de bénéficier d'un environnement de toute beauté, havre de sérénité aux paysages bucoliques. Un peu plus au nord sur le chemin qui bordait notre chalet, une ligne à haute tension de 735 kV traversait la municipalité de part en part, en maints endroits à proximité d'habitations. Cette véritable pollution visuelle ruinait et ruine encore quelques kilomètres de superbes montagnes, en plus d'émettre un constant bourdonnement des plus éprouvants pour quiconque se trouve à proximité de ces lignes pour plus de quelques minutes. Celles-ci, nous le sûmes plus tard, étaient essentielles à l'alimentation énergétique de tout le sud de la province, et, bien que néfastes localement, sont essentielles pour notre bien-être à tous.

Dix ans plus tard, alors que ces lignes à haute tension sont toujours présentes et décidément aussi déplaisantes, Hydro-Québec, sous le fallacieux prétexte du « bouclage », notion abstraite et changeante s'il en est une (que l'on songe un instant à la controverse de la ligne Hertel-Des Cantons), vient nous balancer une seconde ligne à haute tension à une distance ridiculement proche de notre habitation. Or, il appert, après les premières audiences publiques menées par Hydro-Québec, que le trajet de ladite ligne a été modifié plusieurs fois dans un laps de temps trop court pour autoriser des études d'impact sérieuses. En bref, il semble que si un trajet déplaît à un groupe de personnes, on propose à la hâte une variante sommairement étudiée quelques jours plus tard pour essayer de contenter tout ce monde. Il est évident que minimiser les impacts d'une telle ligne est essentiel, mais, en essayant de ménager tous les intéressés, la ligne proposée ne plaît finalement à personne. Le simple fait de proposer la construction d'une ligne à haute tension –ce qui implique entretien et déboisement, donc érosion et pollution-  *dans le bassin versant d'un réservoir d'eau potable qui alimente un millier de personnes*  relève de la pensée magique, sinon de l'escroquerie pure et simple. .

Nous, les jeunes, voulons hériter d'un environnement sain et le léguer aux générations futures dans un état acceptable. Notre lac est un réservoir d'eau potable très fragile : que l'érosion augmente, la turbidité de l'eau augmentera inévitablement, que des phytocides soient employés une seule fois dans le bassin versant du lac, des centaines de personnes risquent un empoisonnement pernicieux. Hydro-Québec déclare ne pas utiliser

de phytocides dans les endroits environnement fragiles, mais dans un contexte où les budgets d'entretien du réseau de transport ont baissés d'au moins 15% depuis 1990 et où le rendement aux actionnaires doit augmenter, pouvons-nous raisonnablement croire que l'entretien mécanique plus dispendieux sera privilégié sur une nouvelle ligne qui étirera encore plus des budgets d'entretien déjà exsangus?

Bien évidemment, notre lutte risque fort d'être inutile. Quand nous avons appris que le premier tracé de la ligne Grand-Brûlé-Vignan avait été abandonné sans raison apparente, des doutes fort raisonnables jaillirent dans nos esprits. Comment un tracé qui passe plus loin de la majorité des habitations et dans un environnement similaire à celui de la nouvelle variante pouvait-il être abandonné? Le coût, selon les dires mêmes d'Hydro-Québec, n'est pas un facteur déterminant. Quelle autre raison est invoquée, dans ce cas? Une vague explication basée sur des raisons « socio-environnementales » fort peu satisfaisantes, truffée de termes techniques incompréhensibles pour le commun des DATI  
Page 2 07/11/00mortels.

Un autre aspect de ce projet qui nous semble étrange est le passage de la ligne dans la réserve faunique Papineau-Labelle. Pourquoi une ligne hydroélectrique qui bouleverserait le milieu écologique devrait-elle passer au travers d'une réserve faunique, censée justement mettre l'environnement à l'abri d'un tel développement? Hydro-Québec ne devrait-elle pas composer avec cette contrainte et contourner cette réserve? Cette question aussi mériterait que l'on s'y attarde davantage.

Au vu de tous ces facteurs, vous comprendrez certainement notre indignation devant ce qui apparaît un processus de sélection de tracé bâclé. Nous avons déjà une ligne à haute tension à Huberdeau, pourquoi cet humble village de quelque 800 habitants devrait-il avoir l'insigne honneur d'en posséder deux alors qu'il ne représente même pas 0.0001 % du territoire québécois? Qu'Hydro-Québec refasse ses devoirs et nous présente un tracé bien étudié et plus acceptable, et alors nous pourrions en discuter sans nous sentir bousculés et pris pour des niais qui accepteraient sans discernement tout ce qu'on leur propose. Le tracé actuel est tout simplement inacceptable, comme une brève étude du dossier le révélera à quiconque. Alors qu'à l'étranger le Québec est vu comme un territoire vierge et environnementalement sain, une société d'État est prête à saccager un des plus beaux pans des Laurentides et de l'Outaouais pour les hypothétiques vertus d'un bouclage qui semble autant avoir pour but d'accroître la capacité d'exportation d'Hydro-Québec que de sécuriser le réseau. Nous espérons donc de tout cœur que ce projet sera abandonné, ou modifié pour le rendre plus sécuritaire au niveau environnemental, tant pour notre bénéfice que pour celui des générations futures.

François Brunet,  
Daniel Brunet et  
Alain Brunet

Les signatures des auteurs ainsi que de ceux qui les appuient seront incluses dans la copie postale de ce document.